LES JUBILES DE 2006 ET LA PURIFICATION DE LA MEMOIRE

Pour nous jésuites, éduqués dans la mystagogie des *Exercices spirituels*, le fait que tout commence par une histoire à raconter devrait être une donnée et une expérience acquises. L'histoire est la farine de la contemplation, c'est le lieu où agit la grâce. C'est pourquoi le texte des *Exercices* fait plusieurs fois référence à cette centralité de l'histoire. Pour méditer ou contempler *on doit raconter fidèlement l'histoire et saisir son 'véritable fondement* qui permettra ensuite de la sentir et de la goûter. [2^{em} annotation]. De même, dans les préambules de la deuxième semaine, le retraitant est invité à se représenter l'histoire sur laquelle il doit contempler [Ex. Sp. 102]. Dans le texte des *Exercices*, nous pourrions dire que le premier préambule est toujours l'histoire [Ex. Sp. 111]. Une relecture fraîche et toujours renouvelée de la contemplation qui est proposée, à la recherche de *son <vrai fondement*, enseignera à celui qui fait les *Exercices*, à relire avec confiance, et à plusieurs reprises sa propre histoire, ce livre magnifique de l'existence de chacun, livre qui se mêle au Verbe incarné qui planta sa tente parmi nous.

Cette centralité de l'histoire a été aussi une préoccupation des premiers compagnons, même si derrière eux cette histoire était encore bien courte. Juan de Polanco écrit la première histoire de l'Ordre *pour empêcher que ne meure la mémoire* de ce que le Seigneur a fait et fait dans la Compagnie. Ce souvenir, qui n'a pas seulement une valeur affective, devient norme, ou mieux encore, il s'agit là d'entrer en possession d'une espèce *d'instruction de comment on doit procéder* une fois que s'est tue pour toujours la voix des premiers fondateurs .

Le travail de Polanco a été ensuite poursuivi par Possevino, Orlandini, Sacchini, Cordara, Jouvençy, c'est-à-dire par les historiens officiels de l'Ordre qui ont continué à faire mémoire. Du P. Francesco Sacchini (1570-1625) nous pouvons encore recueillir une série de principes méthodologiques de grande importance. Dans le prologue de son *Historia Societatis Jesu* il affirme : *Non scribenda sola mirabilia et inimitabilia*. Selon l'auteur, l'essence de l'histoire consiste à raconter les bonnes ou les mauvaises choses, qui de toutes façons ont un intérêt commun. Si telle est la nature et l'essence de l'histoire, celui qui ne divulguerait que les bonnes choses induirait les hommes en erreur. Sacchini définit cette conception pseudo historique *historia selecta* ; l'historien devrait au contraire arriver à écrire une *historia simpliciter*. La vérité étant l'essence de l'histoire, toute réticence ou manipulation de cette dernière, implique nécessairement la mort de l'histoire même. Garder la mémoire n'est pas toujours un travail simple ni ingénu. L'historiographie des jésuites connaît des moments où le *fundamento wero* a cédé la place à la déclamation apologétique et triomphaliste qui a essayé bien souvent de cacher des crises et des misères, engendrant ainsi une mythologie qui souvent n'avait rien à voir avec notre vie de tous les jours.

La Bulle d'ouverture de l'Année Sainte de l'an 2000 : *Incarnationis mysterium* (29 novembre 1998) indique parmi les signes qui peuvent opportunément servir à vivre plus intensément l'immense grâce du Jubilé : la *purification de la mémoire*. Cette purification consiste en un processus destiné à libérer la conscience personnelle et collective de toutes les formes de ressentiment ou de violence, que l'héritage des fautes du passé peut y avoir laissé, et cela moyennant une évaluation historique et théologique des événements passés totalement renouvelée, qui puisse amener - si c'est le cas - à une juste reconnaissance des fautes et contribuer à ouvrir un véritable chemin de réconciliation. Un tel processus peut avoir une incidence efficace sur le présent, justement parce que les fautes du passé font souvent sentir encore le poids de leurs conséquences et restent aujourd'hui encore comme des tentations.

Comme telle, la purification de la mémoire exige *un acte de courage et d'humilité pour reconnaître les manquements accomplis par ceux qui ont porté et portent le nom de chrétiens*. Elle se fonde sur l'assurance que *de par le lien qui, dans le corps mystique, nous unit les uns aux autres, nous tous,*

même si nous n'en avons pas eu la responsabilité personnelle et sans nous soustraire au jugement de Dieu, qui seul connaît les cœurs, nous portons le poids des erreurs et des fautes de ceux qui nous ont précédé. Jean Paul II ajoute - *En tant que successeur de Pierre, je demande que pendant cette année de miséricorde l'Eglise, forte de la sainteté qu'elle reçoit de son Seigneur, s'agenouille devant Dieu et implore son pardon pour les péchés présents et passés de ses enfants.* Soulignant ensuite que les chrétiens sont invités, devant Dieu et devant les hommes offensés par leurs comportements, à prendre sur eux les manquements qu'ils ont commis, le Pape conclut : *nous le faisons sans rien demander en échange, forts seulement "de l'amour de Dieu qui a été répandu dans nos cœurs"* (Rom 5,5).

Le 28 octobre 2003, Jean Paul II, s'adressant aux membres du Comité Pontifical des Sciences de l'Histoire, réunis pour commémorer Léon XIII et les études historiques, rappela la citation, digne de Cicéron, que fit le Pape Pecci à l'occasion- de l'ouverture des archives du Vatican : *Primam esse historiae legem ne quid falsi dicere audeat, deinde ne quid ~ueri non audeat ; ne qua suspicio gratiae sit in scribendo, ne qua simultatis* (Leonis XIII, Acta III, 268). La première règle de l'histoire est de n'oser rien affirmer qui soit faux, ni passer sous silence quelque chose de vrai, de sorte que dans ce qui est écrit il n'y ait aucun soupçon de parti pris ou d'aversion. *Ces paroles d'une grande sagesse- conclut Jean Paul II - incitent l'historien à n'être ni l'accusateur ni le juge dupasse, mais à s'efforcer avec patience de comprendre toutes choses avec une grande pénétration et amplitude de vue, afin de présenter un cadre historique qui adhère le plus possible à la 'vérité des faits.* Jean Paul II reprit ensuite cette heureuse expression : purifier la mémoire pour éviter toute instrumentalisation de la vérité. Il est probable que le Souverain Pontife ait eu présent, en rédigeant ces lignes, le drame récent des Balkans où la haine nationale, ethnique et religieuse a voulu trouver un fondement dans des archétypes nébuleux de l'histoire. La vengeance a besoin d'une lecture pétrifiée de l'histoire pour ne laisser aucun espace ouvert au pardon et à la compréhension.

Pourquoi ne pas penser que la crise qui a soufflé violemment sur l'Eglise et sur la Compagnie de Jésus à partir des années '60 a été causée elle aussi par l'ignorance de sa propre histoire? Pourquoi ne pas penser que l'arbre merveilleux des jésuites a perdu peu à peu le contact avec ses propres

racines, jusqu'à se trouver lentement déraciné ? On a l'impression qu'au cours de la formation initiale, les études et la réflexion sur notre propre histoire ont été bien faibles, et souvent l'histoire assimilée par les novices ou les scholastiques était, selon l'expression de Sacchini, une *historia selecta*... Or, comme le rappelle Saint Augustin, notre temps est le présent,² et l'écriture de l'histoire se fait dans et à partir du présent ; et nous n'avons pas toujours eu l'occasion de reprendre les lieux communs, les phrases toutes faites et stéréotypées ainsi que les préjugés. C'est pourquoi purifier la mémoire impliquera aussi réécrire notre histoire plusieurs fois et de façon créative, pour éviter que le mythe ne tue la curiosité, ne fasse taire le questionnement et en définitive nous éloigne de ceux qui nous ont précédé dans notre commune vocation.

C'est surtout dans les temps de crise et de désorientation, qu'une prise de conscience mature de notre propre histoire tempère les affirmations, émousse les positions absolues, laisse percevoir les éléments essentiels au-delà des vagues du temps et des modes et ouvre des sentiers d'espérance.

Il est nécessaire que le vieux jésuite connaisse et médite l'histoire pour pouvoir dépasser les fatalismes, et il faut aussi que les jeunes, dès leurs premières années dans la Compagnie, s'identifient avec de vrais modèles, car avec les archétypes, même s'ils sont beaux et parfaits, on ne peut guère aller très loin : en effet ils ne n'enthousiasment pas et n'aident pas non plus à dépasser les contradictions.

Le P. Général a confié à l'Institut Historique l'organisation de deux congrès dans le cadre des célébrations de l'an 2006. Le premier se tiendra à Loyola du 20 au 26 août et aura pour thème l'histoire et la praxis des Exercices spirituels. Le second rassemblement aura lieu à Rome, à l'Université Grégorienne, du 15 au 21 octobre et affrontera le texte des Constitutions et le développement de notre manière de procéder. Ceux qui décideront de participer à Loyola auront la possibilité de pratiquer les Exercices Spirituels du 12 au 20 août. D'ici au 1^{er} mai, les supérieurs majeurs pourront signaler au comité d'organisation les jésuites qui désirent participer aux conférences, mais pas plus d'un par conférence.

Le symposium de Loyola prévoit environ 33 conférenciers jésuites, et il y aura de plus 10 relations tenues par des non jésuites. Parmi les thèmes les plus importants on affrontera le développement de la spiritualité de la

Compagnie après l'ouvrage de de Guibert, Nadal et les *Exercices* \ la théologie des *Exercices* dans la Compagnie d'aujourd'hui, les adaptations des *Exercices* ; les Annotations 18 et 19 ; François Xavier et l'expérience des *Exercices* ; les conséquences psychologiques et sociales des *Exercices* ; les *Exercices* en dehors de la tradition catholique ; les *Exercices* et les *Constitutions*. Les travaux commenceront à 9 hrs 30 et il y aura un système mixte de conférences et de tables rondes autour desquelles il sera possible de poursuivre les discussions autour de ces grands thèmes.

De son côté la conférence de Rome sera plus équilibrée en ce qui concerne la participation des jésuites et non jésuites. Elle abordera une série de thèmes tels que : la composition, la promulgation, la perte et la redécouverte des *Constitutions* ; le langage du gouvernement ; la nouveauté de l'Institut de la Compagnie de Jésus par rapport aux prêtres de la Réforme ; la nouveauté des *Constitutions* et l'antijésuitisme ; les missions au début de la Compagnie ; la pureté du sang et le thème racial dans la Compagnie ; la famille ignatienne ; les politiques concernant les canonisations des saints jésuites.

Nous ne voudrions pas que ces rencontres ressemblent aux célébrations commémoratives habituelles; nous désirons au contraire qu'elles permettent un éveil de notre regard sur notre propre histoire, sur notre présent, de telle sorte qu'il nous aide à comprendre la volonté du Seigneur et que *esta interamente cumplamos*.

MARTIN M. MORALES, SJ. Directeur de l'Institut Historique de la Compagnie de Jésus. Professeur à la Faculté d'Histoire de l'Université Grégorienne, Rome.

NOTES

Juan De Polanco, *sumario de las cosas mas notables que a la institution y progreso de la Compania de Jesus tocan*. MON.IGN., FN 1,152.

Tempora sunt tria, praeteritum, praesens et futurum, sed fartasse prope diceretur : tempora sunt tria, praesens de praeteritis, praesens de praesentibus, praesens de futuris...praesens de praeteritis memoria, praesens de praesentibus contuitus, praesens defuturis expectatio. Confessionum, Liber Undecimus XI, Caput XX.